

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

LA VÉRITÉ, TOUTE LA VÉRITÉ, RIEN QUE LA VÉRITÉ

C'EST CE QU'IL FALLAIT FAIRE

Nous ne pouvons qu'approuver, et quoi qu'il en soit de tout le reste, de l'autorité légitime de Jean-Paul II et des écarts de discipline de Mgr Lefebvre, cette Lettre publique de deux Évêques catholiques au Souverain Pontife, lui faisant remontrance et l'exhortant à revenir à la foi et à son devoir, avec un mélange édifiant de hardiesse et de respect. Car le fondement de tout, c'est la foi hors de laquelle il n'y a point de salut, plus d'espérance.

Évoquant la nécessité d'un tel appel au Pape, n'écrivais-je pas en mars 1976 : « Puisque Mgr Lefebvre n'est pas admis à le Lui dire, pourquoi ne le Lui écrirait-il pas ? Contraint de sortir de sa respectueuse réserve, qu'il parle enfin à Pierre le langage très ferme de Paul et lui tienne tête sur son mensonge, car aujourd'hui ce n'est pas tant l'Église qui a failli que son Chef, et le retour de Pierre à la vraie foi suffira au redressement de l'Église (*le mensonge d'un Vatican II plus grand que Nicée*).

« Et Mgr Lefebvre doit le faire parce que :

QUI EXCUSE LE PAPE ACCUSE L'ÉGLISE,
QUI ACCUSE LE PAPE EXCUSE L'ÉGLISE. » (CRC 103)

Nous ne pouvons que dire notre accord total avec l'ensemble des accusations portées par la Lettre et brièvement exposées et justifiées dans son additif. À eux seuls, car ils ne prétendent pas recouvrir l'immense matière de l'hérésie et du scandale qu'ils dénoncent, ils constituent une matière plus que suffisante à un procès canonique, que dis-je, à un nouveau Syllabus portant condamnation infaillible des erreurs de l'Église conciliaire, condamnation émanée du Magistère suprême, extraordinaire et solennel du Pape seul ou du Pape promulguant les définitions et anathèmes d'un nouveau concile œcuménique, restaurateur de la foi, de la loi et de la piété catholiques, le Pierre II et le Vatican III de nos immenses espérances.

De cet accord total, nul ne doute. Sur le fond et sur la forme de ces deux importants documents, sur leur objet doctrinal, sur les personnes et les groupes incriminés, essentiellement Vatican II, Paul VI et Jean-Paul II, sur la procédure de cet appel, du pape Jean-Paul II en *molle apostasie* au même, infaillible docteur de la foi. Puisque c'est précisément ce que nous avons entrepris et mené à bien par trois fois dans notre opposition déclarée à ce « funeste concile » Vatican II, et à sa seconde « prétendue réforme de l'Église », depuis 1963. D'abord, dans notre demande d'un procès au Saint-Office, qui eut lieu et qui se termina par notre refus de nous rétracter en mai et juillet 68, et par notre... « *disqualification* » en 1969. Ensuite par notre Livre d'accusation contre Paul VI pour hérésie, schisme et scandale, à Lui adressé et porté en 1973, mais qu'il refusa de recevoir et que nous distribuâmes aux membres du clergé romain et de la curie pontificale. Enfin, et c'était hier, par notre second Livre d'accusation pour les mêmes chefs, à Jean-Paul II contre Lui-même, porté à Rome le 13 mai 1983, refusé sur son ordre formel par le secrétaire du Saint-Office réformé, Mgr Hamer. Livre qui vient de parvenir aux cinq cents premiers personnages du clergé romain, en langue italienne.

Il faut bien que nous rappelions ces vingt ans de lutte contre l'hérésie au sommet de l'Église, et la *suspense* qui ne cesse de me paralyser et diffamer dans le diocèse de Troyes depuis le 25 août 1966, puisque de tous ceux qui ont parlé de la démarche des deux Évêques, nul n'a *paru* se souvenir des nôtres, antérieures de quinze ans, de dix ans, de six mois, strictement parallèles. Nous ne marchandons pas pour cela notre aide, notre approbation, conscients que des Évêques sont plus qu'un simple prêtre et son entourage de religieux et de laïcs. Ce que nous avons fait, seuls, nous l'avons fait parce que nul évêque ne voulait alors l'entreprendre, et encore le 13 mai dernier où personne, fors nos amis, ne nous aida, accompagna, soutint ni approuva publiquement.

C'est quand même un peu fort de proclamer aujourd'hui : « *Oui, c'est une date : on n'avait rien vu d'aussi fort depuis le siècle d'Arius dans la maison de Jésus-Christ.* » (H. Kéraly, Présent, 13 décembre) On serait plus fort en rappelant que nous

le demandions, attendions, et, faute de l'obtenir, y avons suppléé depuis vingt ans. Mais ce silence a ses peu reluisantes raisons.

C'EST À QUOI IL FALLAIT SE TENIR

Malheureusement, pendant les vingt ans qui ont couru, on a laissé les « *lefebvristes* » croire et dire que ce n'était pas le Concile ni non plus le pape Paul VI, tant qu'il vécut, ni moins encore ! le pape actuel, Jean-Paul II, qui étaient hérétiques et scandaleux, mais le para-concile, le post-concile, ou les Évêques, ou les « *bureaux* » ! Or la lecture de la presse de droite, depuis l'interview du 9 décembre, montre qu'on n'y est pas décidé à une dangereuse volte-face et en avant ! L'accusation des deux Évêques est édulcorée par leurs propres fidèles, depuis tant de temps « *lefebvristes* » et « *papistes* » à la fois. Et du fait de cette dérobade, la bombe de l'aéroport Charles-de-Gaulle fait l'effet d'un pétard mouillé. Rome ne l'a même pas entendue.

Malheureusement encore, Mgr Lefebvre ne s'est pas contenté de lire son Communiqué à la presse et de remettre aux journalistes des documents écrits. Il a parlé et une nouvelle fois, de provocante, d'excessive manière. Le résultat dans l'opinion ne pouvait qu'en être, après l'inévitable trituration des paroles par les mass-médias, catastrophique : il accuse l'Église entière, il se sépare de l'Église !

Figueras était à l'aéroport Charles-de-Gaulle, s'imaginant participer à la proclamation d'une nouvelle Résistance sortant de la clandestinité. Un gaullisme spirituel... Kéraly y a entendu un « Appel au peuple chrétien » (la formule même de Luther !) : « *Deux évêques en appellent au jugement (!) du peuple chrétien contre le sabotage "œcuménique" de la Hiérarchie (!). Ils en appellent contre cette finlandisation spirituelle à l'instinct de foi des fidèles, le sensus fidei.* » (Présent, 13 déc.). Incroyable ! Et Madiran de nous ressortir la grosse affreuse blague de Péguy : « *Ce qu'il y a d'embêtant, c'est qu'il faut se mêfier des curés. Ils n'ont pas la foi ou si peu. La foi, c'est chez les laïcs qu'elle se trouve encore.* » Mais Madiran parle sérieusement : « *Avant 1914, c'était un diagnostic audacieux. La situation s'est beaucoup clarifiée depuis lors.* » Alors, les curés d'Écône ? ! Les laïcs à présent mènent le lefebvrisme droit au jansénisme anticlérical.

De Plunkett, dans le Figaro-Magazine, s'intéresse une minute avec une ironie toute méphistophélique au spectacle de cet évêque qui, dans le déluge universel, parcourt le monde, « *visitant ses communautés catholiques traditionalistes. Il confirme, il ordonne. Il écoute, et voilà le centre du drame : "Tous, ils me supplient de ne pas les laisser sans prêtres à ma mort, c'est-à-dire de sacrer un évêque".* » Éventualité qu'envisage Fromentoux d'un cœur tranquille, quoique toujours papolâtre : « *Évidemment si Rome lui semblait réellement empêchée (?), il serait amené à prendre devant Dieu seul (?) ses responsabilités. L'Église a l'éternité devant elle, et cet éventuel successeur (évêque valide bien qu'illicite) verrait sûrement la situation s'arranger.* » (Aspects, 15 déc.). Rien de plus faux, rien de plus fol.

CELA FINIRA MAL

Résultats. La Croix donne le ton du sarcasme final : « *En dépit d'un tel verbiage, typique d'une action qui s'essouffle, Mgr Lefebvre ne désespère pas, par sa dernière initiative de lettre ouverte au Pape, d'être entendu à Rome.* » Du côté officiel, c'est enterré. L'interview a, par sa déraison, perdu ce que la Lettre avait de fort. On n'en reparlera plus.

Mais ce Charles-de-Gaulle du 9 décembre 1983 marquera pour la secte intégriste une étape importante, celle de son durcissement schismatique et déjà sédévacantiste. Il ne lui manquait que l'assurance de la succession épiscopale, elle l'a obtenue du vieux prélat d'Écône. Elle a tout maintenant pour vivoter à part, une église dans Paris, des paroisses illégales, des séminaires, un quotidien que je regrette de vous avoir recommandé, de l'argent, signe de bénédiction, prétend-on ! Et tant de laïcs exaspérés, poussés à bout, mûrs maintenant pour le cimetière Saint-Médard. Il sera dit que, le Pape n'ayant pas répondu aux deux Évêques, on est fondé à Présent à faire Église séparée.

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

N° 197

FÉVRIER 1984

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 24 F.

OÙ EST L'ÉGLISE DU CHRIST ?

L'Église, est-ce le Pape ? est-ce la hiérarchie ? sont-ce les laïcs ? Ne serait-ce pas plutôt la réunion invisible des âmes vraiment chrétiennes, fidèles, que Dieu seul connaît ? Le peuple de Dieu, qui était avant le Christ une race, un pays centré sur son Temple en Jérusalem, dans ses frontières, aujourd'hui ne serait-il pas la "Cité des saints", le dernier carré de ceux qui, dans l'apostasie universelle, croient encore tout ce qu'a révélé Jésus-Christ, ce qu'enseignait jusqu'à hier l'Église catholique ? Quand les modernistes campent dans Rome, accordant la citoyenneté catholique à tous ceux qui croient en l'homme et en la démocratie, plutôt qu'à Jésus-Sauveur et à Marie médiatrice universelle, ne faut-il pas secouer la poussière de ses sandales et rompre ? Pour sauver l'idée juste et la tradition vivante du catholicisme, imiter ces juifs qui abandonnèrent Jérusalem corrompue, cent ans avant Jésus-Christ, et se retirèrent dans les solitudes désolées des bords de la mer Morte, dans l'attente du Jugement de Dieu ? Ils pratiquaient d'incessantes purifications, célébraient une cène eucharistique de pain et de vin, se réclamant des Écritures seules, et vivaient en paix.

Mais quand il vint sur terre, le Christ ne les connut point. Eux, surpris et sans doute dépités, ne sortirent pas de leur retraite pour aller le voir et l'écouter, parmi le peuple pauvre et mêlé, dans les villes et villages de Galilée, par crainte de se souiller parmi les pécheurs, publicains et prostituées, et même des païens.

I

Lui, Jésus, passait en faisant le bien, ignorant ces fameux esséniens du monastère austère de Qumran. Il vécut trente ans à Nazareth, méprisé. Chaque année, ils montaient au Temple pour y accomplir les rites de purification et les sacrifices prescrits. Une fois même, gravée dans la mémoire et le cœur de la Vierge Marie, il y resta, les perdant... Tous les sabbats, il fréquentait la misérable synagogue de son village sans gloire. Quand il partit prêcher son Évangile de salut, il reçut de son Père pour champ de semences douloureuses et de moisson incertaine le seul peuple d'Israël, et quoiqu'il débordât à l'occasion ses étroites frontières, c'est lui qu'il honora de sa prédication continue, qu'il combla des miracles de sa miséricorde, qu'il appela le premier au salut et pour lequel d'abord il mourut. Il leur enseignait la pénitence, la conversion, la foi, l'amour, leur faisant craindre, s'ils méprisaient sa parole, les châtiments extrêmes : la destruction de Jérusalem encore une fois, mais celle-ci sans remède, l'occupation du pays, la dispersion de ses habitants. Il leur enseignait toute la Vérité, comme un maître. Comme le Maître qu'il était. Il controversait avec leurs intellectuels, les convainquant devant le peuple de mensonge, d'orgueil et d'hypocrisie. Il eut ainsi à se dresser en athlète de la foi d'Abraham et de Moïse contre les savants et les puissants, les prêtres et les princes de sa nation. Et c'est le sanhédrin, la plus haute instance judiciaire du pays, qui le condamna à l'instigation et sous les pressions du grand-prêtre Caïphe et d'Anne, à être crucifié.

C'est à ce même peuple que les Apôtres s'adressèrent d'abord. C'est du noyau chrétien qui s'y forma, que partirent saint Pierre et saint Paul et les autres pour évangéliser les Gentils. Encore aujourd'hui, quoique séparée de ce peuple par la grande cassure du *décide*, l'Église ne cesse de l'appeler à la repentance, à la conversion, à la foi, à l'amour comme Jésus jadis.

II

Où est l'Église aujourd'hui ? Où est le peuple de Dieu de la nouvelle et éternelle alliance ? Question surprenante, tant la réponse est évidente. L'Église est là où est son grand-prêtre, l'Évêque de Rome, où accourent les pèlerins aux tombeaux des saints Apôtres Pierre et Paul, pour vénérer leurs reliques et recevoir la bénédiction de Jean-Paul II, glorieusement régnant. L'Église est partout répandue sur la terre, là où sont les évêques successeurs des Apôtres et dans tous les Nazareth du monde où est un prêtre, où même parfois n'est plus de prêtre, mais où l'on trouve encore une église, des fonts baptismaux, un confessionnal, un autel et, dans la sacristie, des registres de chrétienté pour les baptêmes, les confirmations, les mariages et les funérailles catholiques ; un clocher qui dresse la croix sur le monde...

Je ne dis pas que si Jésus revenait c'est à ce peuple qu'il irait, c'est au profit de ce peuple qu'il ferait des miracles et qu'il se donnerait mystiquement à manger et à boire, parce qu'en toute vérité il y est, vivant et glorieux aussi réellement qu'au Ciel, dans ce peuple. Il prêche, il se sacrifie chaque jour, il se livre aux persécuteurs, il fait éclater sa gloire, il se donne à ceux qui l'aiment. C'est son troupeau et les brebis de son bercail, tous.

Quand l'un des siens lui demande de faire tomber la foudre sur des rebelles, il répond : « *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes* », et il n'en fait rien. Lui qui a vécu, pratiquement toute sa vie, au milieu d'un peuple médiocre sinon franchement mauvais, sans s'expatrier, lui pardonnant, il nous a promis de demeurer au milieu de nous, son peuple, Peuple de Dieu, et quoi que nous lui fassions, jusqu'à la fin du monde. Ce n'est pas Lui qui manquera à ses promesses.

Faut-il poursuivre la comparaison ? S'il revenait, il s'adresserait avec prédilection aux petits, aux humbles. Il heurterait les pharisiens et les sadducéens, il en existe toujours ! ces bien-pensants, ces libéraux, ces élites, intellectuels ambitieux, prêtres mondains et gens d'argent. Il les démasquerait et finalement les condamnerait. S'il revenait, prêchant son règne proche, se ferait-il l'Athlète de la foi contre les nouveautés des théologiens et la morale relâchée des *jesuites* journalistes ? Sans doute. Serait-il finalement affronté à un Concile, à un Pape, comme il le fut jadis au sanhédrin et aux grands prêtres de Jérusalem ? En principe, non. À moins d'extraordinaire désordre, non ! Puisque le Pape et les évêques, même s'ils ne sont pas en propres termes d'autres Christ, sont cependant ses vicaires et ses ministres consacrés, ordonnés ; ils sont assistés par son Esprit-Saint, soutenus par sa force et en toute occasion solennelle revêtus de



Jésus! Marie!

LETTRE À NOS AMIS N° 50

Le 12 février 1984

Mes chers amis,

Vos chères lettres forment un tel tas chaque jour plus épais, et depuis tant de mois, que je désespère d'y répondre. D'autant qu'elles ne sont plus que le petit nombre, mais justement! de celles qui exigeaient une réponse personnelle longue et soignée. Hélas! J'ai un mois devant moi pour écrire cette Histoire de France en trente-six pages, ces considérations sur la France d'avant et d'après 1789, et d'après 1983, que je vous ai promises. J'ai gagné à attendre, mais maintenant il faut m'y appliquer et tailler un chemin neuf entre les historiens ennemis de la France, et de la France chrétienne surtout, qui en exaltent la barbarie primitive et la décadence moderne, dépréciant tout l'entredeux! et les historiens épris de merveilleux mais qui en voient partout, sans esprit critique, desservant la cause qu'ils prétendent illustrer et démontrer. Les miracles réels suffisent, les autres incertains ou purement légendaires qu'on y ajoute leur portent tort. Telle quelle, notre Histoire est assez fastueuse, marquée du sceau royal de Jésus-Christ et de Notre-Dame, pour enflammer les cœurs... *"Donc, au travail, et sans désespérer. Je vais leur écrire à tous que je m'enferme pendant trente jours; ils comprendront, ils me pardonneront ce carême de lettres avant Carême. Et je leur enverrai pour le 12 mars, foi d'animal, ces trente-six pages, trois jours avant de nous retrouver à la Mutualité pour évoquer: Le Roi, serviteur de Dieu et lieutenant du Christ qui est vrai Roi de France. Toute notre Histoire en témoignera."*

Mais puisque, devançant le jour, je suis descendu vous écrire quand tout dans la maison dort encore, autant que je vous dise à tous en une seule lettre tout ce que vous voudriez savoir. Quoi? Que tout va mal! Et si Bainville objecte qu'*"on a toujours dit que tout allait très mal"*, pour nous convaincre de pessimisme, je répliquerai simplement que c'était donc faux hier mais que c'est vrai aujourd'hui. Cependant, ne devinez entre mes lignes ni amertume ni découragement. Ni même déception. Voyons donc: Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas?

Depuis cette Échéance 83 qui est effectivement venue, les événements mondiaux, ecclésiastiques, français, ont pris un tour nettement tragique, une force implacable. Voyez le rembarquement de Beyrouth, et les chrétiens, les seuls chrétiens, voués à l'extermination. Encore un verrou qui saute, encore un pays, un peuple catholique que l'Occident maçonnique livre à la puissance soviétique! Ensuite, qui sera-ce? Mais ce qui me navre, et m'indigne, et m'inquiète le plus, c'est de constater combien la "désinformation" et le laisser-aller mental, moral, qu'elle véhicule progressent même parmi nous, détachant de la CRC, sous d'habiles pressions, des amis depuis tant de temps fidèles et dévoués. Petit malheur dans le grand naufrage universel? Non point, mais au contraire sinistre défaillance, digue emportée, rempart ouvert, là où justement était le point d'appui d'où la Chrétienté devait repartir en mission, en croisade, et, de toute façon, repartira.

Comment arrive-t-on à détourner de nous tant d'inconnus, tant d'amis, tant de proches? À propos du Pape, de Mgr Lefebvre. Au sujet de la Pologne et de Solidarnosc. Sur la question des immigrés ou celle de l'École libre. Sans parler des élections européennes! et des manœuvres d'une droite avide de pouvoir. Comment? C'est simple. En imputant mes critiques de telles personnes, mon opposition à ces campagnes, mon indifférence à tant de vaines magouilles politiciennes et manifestations apolitiques autant qu'areligieuses, à mon énorme orgueil, passé en proverbe, à ma jalousie "féroce". Je critique tout, je veux que tout échoue. C'est là mon vice. Parce que je veux tout ramener à moi, à ma boutique, à ma gloire, et la preuve en est cette manière que j'ai de couvrir soudain d'éloges démesurés les rares qui trouvent grâce à mes yeux pour m'avoir cité ou applaudi, ou qui par aventure pensent sur quelque point comme moi. Haro sur les autres!

Et chacun de me faire la leçon, de haut, brochant sur ce thème commun qui me dit orgueilleux, irascible, jaloux, méchant, préoccupé de moi, de moi seul, et obsédé de constantes fureurs, contre le Pape! contre l'humble et courageux Mgr Lefebvre! Contre l'Église de l'un et la chapelle de l'autre. Contre le présent et contre le passé, contre Cadix et contre Orléans, contre tout, contre tous. Quel épouvantable bonhomme j'ai conscience d'être! et d'autant plus que je ne me sens pas de changer. Parce que mes critiques me paraissent vraies, mes humeurs justifiées, au moins aux deux tiers. Le premier tiers: tout ce qui me paraît aller mal aujourd'hui dans l'Église et dans le monde. Il est évident que j'ai raison. Vain, stupide, dangereux, mauvais, ce qui se passe du Kamchatka et des îles Kouriles à la Terre de Feu et au Salvador. En ce moment, en Iran, au Liban, au Tchad. Et en France, la ruine de notre économie, la terreur syndicale, l'avortement, mais aussi l'impiété et la pourriture des libéraux, sans compter l'électoratisme ravageur de l'extrême-droite. C'est une déliquescence, c'est une stupidité et une cupidité universelles. C'est une catastrophe sans bornes où le Mal est maître presque absolu. Le Mal, c'est la franc-maçonnerie de Satan convoyant le bolchevisme. Comment varierai-je dans mes avertissements? Le seul espoir est de prier, et de prier davantage.

Sur le deuxième tiers non plus, je ne changerai pas, si cruel, si blessant qu'il soit. Les grands et les petits penseurs et chefs qui nous dirigent, ceux qui prétendent vous enseigner, vous mobiliser, vous maintenir sous leur influence, qui se

LE SAINT SUAIRE

À L'ÉPREUVE DE LA SCIENCE

LA SCIENCE À L'ÉPREUVE DU SAINT SUAIRE

CONFÉRENCE PRONONCÉE À LA SORBONNE LE 19 MARS

par

FRÈRE BRUNO BONNET-EYMARD

« L'hubris scientifique a peut-être été notre péché commun au commencement. Maintenant, nous avons appris à nous en guérir. » C'était une énorme présomption, Heller le reconnaît aujourd'hui, que de prétendre découvrir le secret de l'image du Saint Suaire. « Don Lynn et Jean Lorre étaient installés sur la plus puissante batterie de l'histoire humaine en hardware et software d'analyse d'image » pour préparer les missions de Mariner vers Vénus et Mercure, de Viking puis de Voyager vers Jupiter, Saturne et au-delà. « Or, il n'y avait aucune manière rapide et facile de la mettre en application sur les images du Suaire. ¹ »

C'est ainsi que contrairement à l'attente de beaucoup, le Saint Suaire, renversant tous les rôles, a mis les sciences à l'épreuve, les forçant à reconnaître leurs limites. Toutes les sciences. Parce que cette toile magnifique est tissée de lin : technologie du textile. Et comme la fibre est un polymère de sucre, qui est un hydrate de carbone : chimie des polysaccharides. Elle porte une image dont on recherche la pigmentation éventuelle : biologie et biochimie marines, entomologiques, botaniques et, en général, toute la chimie organique et inorganique. Heller continue, brossant un impressionnant tableau des sciences et techniques impliquées dans l'étude de la couleur : physique nucléaire, optique, atomique et moléculaire ; spectrophotométrie (ultraviolet, lumière visible, infrarouge), spectroscopie d'absorption atomique, activation neutronique, résonance magnétique nucléaire, spectroscopie de masse, microsonde électronique, diffraction des rayons "X", etc.

L'image est celle d'un corps ensanglanté : anthropologie, anatomie, physiologie, pathologie, médecine légale pour en vérifier le réalisme. Hématologie, chimie des porphyrines, biochimie, spectrométrie, immunologie pour tester la présence de sang humain.

Par quel procédé, ou mécanisme, cette image s'est-elle trouvée transférée et fixée sur cette toile ? Physico-chimie, thermodynamique et cinétique, impliquant la chimie des pyrolyses. « L'étude des taches d'eau requiert la chromatographie. Les pollens et micro-organismes qui sont sur le linge supposent la connaissance de la palynologie ², de la bactériologie et de la mycologie. » L'analyse d'image fait appel aux mathématiques et à l'informatique.

Sans parler de « l'histoire de l'art, des mœurs, coutumes et techniques des anciens, de la paléoclimatologie, vulcanologie et chimie archéologique. »

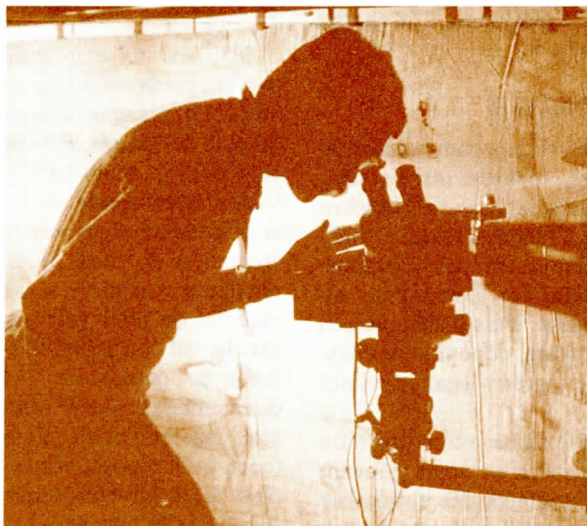
La liste n'est pas exhaustive. Toutes, absolument, toutes les sciences non seulement ont été convoquées, depuis quatre-vingts ans, au rendez-vous du Saint Suaire, mais elles se trouvent aujourd'hui acculées dans leurs derniers retranchements : « Un grand nombre d'entre nous étaient à l'origine pleins de confiance en notre capacité technique. Certains ont même peut-être été outrecuidants. Mais nul d'entre nous n'est sorti de cet extraordinaire voyage dans l'inconnu sans devenir plus humble et plus conscient des dimensions de notre ignorance. » (36-38)

L'orgueil n'est pas le seul péché du savant, Heller le reconnaît quelques pages auparavant. Il y a aussi « falsity », qui peut être erreur candide mais aussi falsification éhontée des données, mensonge sur le résultat. Ce fut souvent l'origine non seulement de crises graves au sein des équipes de chercheurs mais de tant d'informations sensationnelles et contradictoires contribuant à « désinformer » le public qui ne sait plus que penser.

Il y a cinq ans, tout le monde en parlait. On attendait la réponse des savants américains. Mais deux querelles surgirent au sein de leur groupe. On apprit d'abord que LE spécialiste parmi eux de la micro-analyse, quoiqu'il ne fit pas partie de leur organisation, mais cela nul ne le savait, avait rendu sa sentence : le Suaire était un faux du XIV^e siècle. D'autres savants, il est vrai, avaient abouti à des conclusions contraires, mais ils n'avaient pas la même autorité. Ian Wilson, dans le livre qui avait le plus fait pour attirer l'attention du public sur le Saint Suaire, n'en avait-il pas appelé à Mc Crone comme à

une sorte d'oracle infallible en matière d'expertise en "faux" ³ ?

Autre malheur : l'un d'entre eux, Stevenson, voulut se faire le porte-parole de leur consensus véritable dans un livre aussitôt traduit en français qui fit un moment sensation ⁴. Mais cet ouvrage mêlait au rapport scientifique une apologétique de type protestant, fondamentaliste, contestable et aussitôt contestée par le reste de l'équipe, par-devant tribunal ! Il n'était pourtant pas sans valeur, comme j'ai eu l'occasion de l'expliquer sur les ondes de France-Culture ⁵. Cependant l'affaire cassa l'intérêt d'un public déçu, désorienté, qui retint seulement de tous ces événements que rien n'était sûr. Il y a du pour et du contre. Tout n'est qu'incertitude. Comme dit invariablement l'abbé Laurentin pour conclure ses articles et interviews : « Au public de juger. » Comment le lecteur jugerait-il de débats entre savants ? Non, après les Congrès de Turin (1978), New London et Bologne (1981), cette réserve n'est plus de mise. Elle ne saurait être maintenue qu'en raison d'*a priori*



APPARITIONS À MEDJUGORJE ?

UN NOUVEAU LOURDES, UN NOUVEAU FATIMA ?

« À sainte Bernadette de Lourdes, je dédie ce livre, pour qu'elle aide fraternellement, dans la Communion des Saints, ses frères et sœurs croates de Medjugorje, qui n'ont, comme elle, point d'autre dessein que de répondre pleinement à l'amour. Malgré la différence de temps, de lieu, d'ethnie, de langue, de culture, de santé, ils font penser à Bernadette... Comme elle, ils reçoivent un message de prière et de conversion à destination d'un monde pécheur, devenu sourd au message de l'Évangile. »

Cette dédicace de l'ouvrage de l'abbé Laurentin, "La Vierge apparaît-elle à Medjugorje ? Un message urgent donné au monde dans un pays marxiste" (éd. O.E.I.L., mars 1984), souligne d'emblée l'aspect le plus attirant des événements de Medjugorje. D'ailleurs, tout au long de son exposé l'historien des apparitions de Lourdes, de Pontmain et de la Rue du Bac, multiplie les parallèles entre ces apparitions d'hier et celles d'aujourd'hui en Yougoslavie qu'il présente au lecteur sans craindre d'exprimer son « jugement largement positif » (p. 151).

Le Dr Philippe Madre, dans sa préface au texte du P. Svetozar Kraljevic, "Les apparitions de Medjugorje, récit, témoignages" (Fayard, mars 1984), nous affirme : « Nous assistons à un autre Fatima, mais qui dure dans une insistance à vouloir ramener l'humanité vers Dieu. » Et *La Croix* du 25-26 mars intitulait son article : « Un nouveau Fatima en Yougoslavie ? » De fait, plus encore qu'avec Lourdes ou la rue du Bac, c'est avec Fatima que l'événement de Medjugorje présente de prime abord les ressemblances les plus frappantes.

Comme à Fatima, la Vierge, qui apparaît depuis le 24 juin 1981 dans ce petit village d'Herzégovine appelle l'humanité à la prière et à la pénitence. Comme à Fatima, elle a révélé aux voyants des secrets prophétiques qu'il ne leur est pas permis de divulguer tout de suite. Nous savons cependant qu'ils concernent l'avenir du monde. Et un avenir tragique : « Le 9^e et le 10^e secret sont graves. Ils sont un châtement pour les péchés du monde. La punition est inévitable parce qu'il ne faut pas attendre la conversion du monde entier. Le châtement peut être diminué par les prières et la pénitence, il ne peut être supprimé. Un mal qui menaçait le monde, selon le 7^e secret, est effacé en raison de la prière et des jeûnes, dit Mirjana (l'une des voyantes). Pour cela, la Vierge continue d'inviter à la prière et au jeûne... » (Laurentin, p. 160)

Comme à Lourdes et à Fatima, et bien plus encore, on assiste à Medjugorje, depuis plus de deux ans, à une extraordinaire explosion de surnaturel : « Jusqu'à Noël 1982, on a enregistré environ deux cents guérisons miraculeuses. » ("Yougoslavie et la Sainte Vierge Reine de la paix", p. 6,

anonyme, Téqui, février 1984). L'abbé Laurentin expose pour sa part trente cas de "guérisons" (p. 169-175).

Comme à Fatima, il y aurait eu des signes atmosphériques extraordinaires. Écoutons le P. Tomislav Vlastic, principal responsable de la paroisse de Medjugorje, et dont nous aurons beaucoup à reparler : « Au début, lorsque la Sainte Vierge a transmis le message de la paix, on a vu écrit dans le ciel le mot *MIR* qui veut dire Paix... Le 2 août 1981, nous avons vu le même miracle qui s'est produit à Fatima. Le soleil était sur son coucher et tout à coup il s'est mis à tourner et à courir vers le lieu des apparitions, et on l'a vu comme s'il était sur la tête des assistants... Le 28 octobre 1981, nous avons vu une grande flamme sur le lieu des apparitions. Cette flamme a duré plus de dix minutes mais n'a rien brûlé... » (ibid., p. 21-22)

Et enfin, comme dans toutes les apparitions mariales, indice favorable que tous les auteurs mettent au premier plan de leur plaidoyer, on constate à Medjugorje un vaste mouvement de conversion. Écoutons encore le P. Tomislav Vlastic, animateur de la longue célébration eucharistique qui regroupe chaque soir plusieurs milliers de personnes : « C'est une dynamique de conversion très profonde qui se déroule ici. En voici quelques signes : Avant les apparitions, les gens de la paroisse étaient mécontents lorsque la messe durait plus de trois quarts d'heure. Mais maintenant, depuis les apparitions, ils restent trois heures à l'église et lorsqu'ils retournent à la maison, ils prient de nouveau, dans les campagnes, en voiture. En moyenne, toutes les familles prient une heure par jour. Les jeunes prient davantage, ils jeûnent et sont attirés vers l'église. Les églises, ici, chez nous, sont pleines partout, pleines de gens, et surtout de jeunes. » (ibid., p. 27-27)

Sur ce point, l'accord semble unanime : À Medjugorje, ce sont « les fruits tellement positifs qui constituent le meilleur argument pour considérer les apparitions comme authentiques » (P. Robert Faricy, s.j., Laurentin, p. 153).

Voilà un premier aspect, pleinement traditionnel et rassurant, des événements de Medjugorje, qui explique l'enthousiasme de tant de bons catholiques, dévots de la très Sainte Vierge et à juste titre inquiets pour l'avenir d'une humanité apostate, plongée de plus en plus dans le vice et la révolte ouverte contre Dieu. Medjugorje, n'est-ce pas une ultime intervention de notre Mère du Ciel qui vient répéter une fois encore, face au péril imminent, ses messages plus urgents que jamais, de Lourdes et de Fatima ?

Telles sont les apparences. Mais à l'examen, la réalité est tout autre. Medjugorje présente un aspect absolument étranger aux grandes apparitions mariales dont l'authenticité a été reconnue par l'Église.

UNE NOUVELLE PENTECÔTE CHARISMATIQUE

Voici en effet un point décisif que les apôtres de Medjugorje s'efforcent tout à la fois de camoufler, afin de ne pas effaroucher par une nouveauté si stupéfiante, et de mettre tout de même en valeur, pour que tous les initiés et sympathisants du "Mouvement" sachent utiliser à plein, dans leur propagande, ce renfort d'une efficacité prodigieuse : les apparitions de Medjugorje se rattachent globalement à l'inspiration et à l'esprit du "Renouveau charismatique". Le fait est aisément démontrable. Tout d'abord au plan de la diffusion du message.

LE "RENOUVEAU" PROPAGE MEDJUGORJE

Il est remarquable en effet que tous ceux qui ont pris l'initiative de faire connaître, avec un zèle enthousiaste, les apparitions de Medjugorje, sont tous liés plus ou moins étroitement au mouvement du "Renouveau". Pour la France, le

rôle de premier plan revint au Dr Philippe Madre, diacre, et membre de la communauté du "Lion de Juda et de l'Agneau immolé". Il a publié sur le sujet une conférence largement diffusée qui manifeste à l'évidence la collusion des deux mouvements. C'est aussi le frère Éphraïm, de la même communauté charismatique, qui a traduit le texte croate qui constitue l'essentiel de l'ouvrage paru chez Fayard : "Les apparitions de Medjugorje". L'auteur yougoslave, Svetozar Kraljevic, est un franciscain, charismatique lui aussi, nous confie Laurentin (p. 25). Quant à ce dernier, sa sympathie débordante pour le "Renouveau" nous est bien connue, et elle transparait partout d'un bout à l'autre de son livre, comme d'ailleurs dans l'émission donnée à France-Culture de concert avec le Dr Madre au sujet de Medjugorje.

Enfin les nombreux "experts" qui se sont prononcés en



Jésus ! Marie !

LETTRE À NOS AMIS N° 51

Dans l'octave de la Fête-Dieu

Mes chers amis,

Au lendemain de la Fête-Dieu, notre programme d'activités de l'année étant achevé, je reviens à cette petite montagne de courrier, en attente depuis des mois, qui m'est un muet reproche, un doux et pressant appel à vous écrire. Reproche que je n'ai pas voulu entendre, appel auquel j'ai résisté, mettant avant mon plaisir le travail, et le bien commun de tous avant le bien particulier. D'abord, les conférences ! les réunions, les sessions, les pèlerinages, et la CRC mensuelle... Quitte à répondre à beaucoup de lettres par la chronique de la Ligue. Mais enfin, il vous manque quelque chose, et à nous aussi, croyez-le bien, quand le contact épistolaire n'est plus réciproque. Parce que vous désirez savoir, outre nos jugements sur les événements et les gens, quels sont nos sentiments personnels, de satisfaction ou de lassitude, de colère ou de joie. Et comment va la Maison-mère... Si je manifeste dans les chroniques de la Ligue ou dans ces Lettres communes à nos amis, quelque amertume, vite, vite, vous m'écrivez pour nous reconforter, nous imaginant las, dépités ou furieux que tout n'aille pas selon nos vœux.

Que vous dirai-je aujourd'hui en renouant avec vous, qui exprime mes sentiments exacts ? À parler franc. Eh bien ! tout à fait entre nous, je suis dans une pleine euphorie (physique et) spirituelle. (Physique, parce que je me porte exagérément bien. J'achève l'année sans aucune fatigue ni lassitude. Puisque votre amitié va jusqu'à s'inquiéter d'elle, ma santé est telle que j'en ressens chaque matin une éclatante joie de vivre, frères et sœurs en sont témoins. Eux-mêmes d'ailleurs ne font pas pitié. Donc, assez parlé du corps, ce "frère âne"... Nos montures, s'il plaît à Dieu, porteront longtemps, allégrement, leurs cavaliers et cavalières). Spirituelle, mon euphorie me vient, puisque encore une fois vous voulez être les confidents de nos états d'âme, du sentiment que nous avons de baigner dans la vérité totale et de la servir par nos travaux incessants, d'une manière compétente, valeureuse, en plein emploi de tous nos moyens matériels — que nous tenons de votre bonté —, de nos capacités intellectuelles et de nos forces que décuple notre bonne entente. Non que cela vienne de nous. Nous n'y avons que le mérite de nous y adonner volontiers, mais sans relâche, dans le champ que le Père de famille nous a confié. De telle sorte que, durant cette année 1984 encore, au-delà de l'Échéance annoncée, notre Maison Saint-Joseph et la petite Sainte-Marie voisine, ne manquent pas à leurs amis et connaissances...

Est-ce à dire que les amis et connaissances nous manqueraient en quelque chose ? En assiduité, confiance, fidélité, compréhension ? Oui. Cela, qui vraiment ne dépend plus de nous, me touche évidemment, me peine, me blesse le cœur, mais comme une permission de Dieu, une adorable Volonté de notre Père céleste, laquelle, si amère et si éprouvante soit-elle, ne peut nous contrister au point de nous abattre. Même si elle est un chemin de croix, toute Volonté divine est le chemin royal qui nous mène ensemble, en corps, en communion, à la victoire du Roi et de la Reine de nos cœurs et à notre salut à tous selon les prédilections de notre Dieu qui est Amour. L'euphorie demeure.

Vous insistez, votre curiosité ou votre bonté en éveil : *En quoi manquons-nous à votre attente ? Quels sont les points de discorde qui fournissent à vos amis, d'autres que nous ! quelque occasion de relâcher leur effort, de distendre leurs liens avec vous, tout en restant lecteurs de la CRC, auditeurs des conférences, visiteurs de la Maison, bienfaiteurs occasionnels ?* C'est vite répondu : Tout. Tout est matière à discorde. Et quand une nouvelle fois, sur Mgr Lefebvre et sur Saint-Nicolas du Chardonnet, sur le Pape et sur Lustiger, sur les élections et sur l'École libre, sur le légitimisme et sur l'orléanisme, sur Dreyfus et sur de Gaulle, etc., j'ai fourni des explications qui me paraissent parfaitement claires, je m'aperçois, nous nous apercevons, que nous avons parlé pour rien à des oreilles trop bourdonnantes de sentiments et de passions véhémentes pour entendre nos calmes raisons. Alors, Écône et le Barroux, Flavigny ou Avrillé d'un côté, de l'autre Fontgombault qui est un peu passé de mode, et ces merveilleux frères de Saint-Jean tombés de la dernière pluie, l'emportent en attrait sur tout ce que nous avons à vous offrir. Eh bien ! Allez-y !... Le M.J.C.F. et Chrétienté-Solidarité, Présent et le Front National, et "Amitiés Françaises", pourquoi pas ? Ou encore, mais c'est tout la même chose, les cercles "légitimistes" vous sollicitent plus que nous. Allez-y donc, puisque vous le voulez. Vous êtes libres et je ne vous le reprocherai même plus. Je trouve cela dommage, et même souvent absurde, comme un beau gâchis. Mais quand vous voulez, en plus, vous assurer que j'en suis fort marri, je dois vous dire que cela ne trouble habituellement pas mon euphorie, ni physique ni métaphysique. Je n'en dors pas moins bien, et, réveillé pour Matines, je n'en prie pas plus mal et même plutôt mieux, avec une confiance plus uniquement filiale en notre unique Père céleste et Époux et Ami intime de nos âmes. Ce n'est pas mon affaire de réussir, mais seulement d'entreprendre et poursuivre le labeur jusqu'au bout. Je sais d'ailleurs que je réussirai, mais pas forcément avec tous ceux qui nous seront venus. Avec ceux qui seront restés.

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

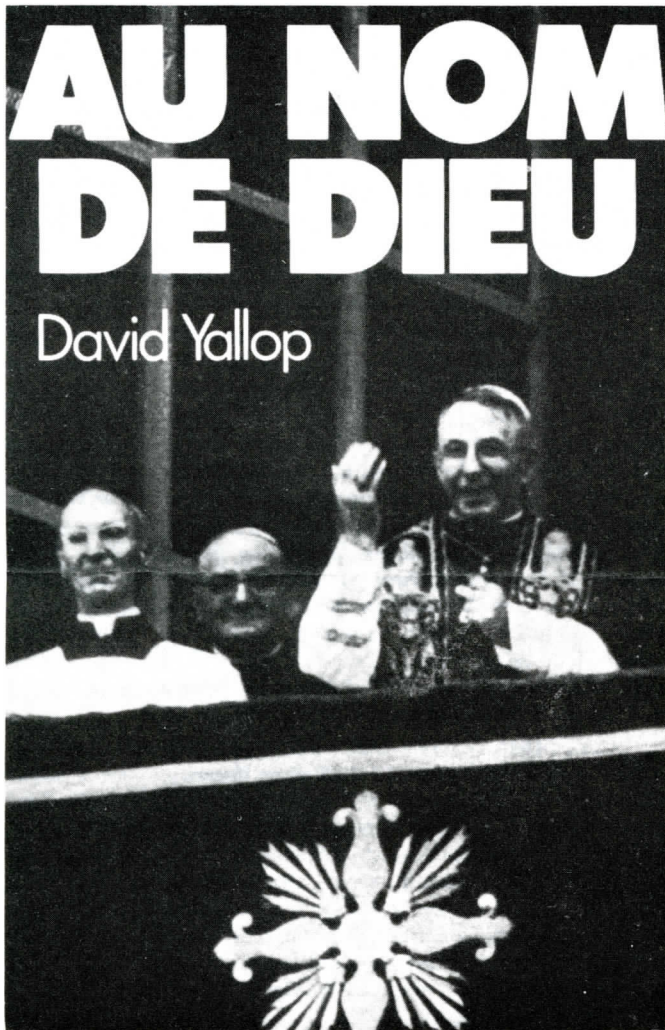
N° 202

JUILLET 1984

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 24 F.



MEURTRE AU VATICAN

Le livre de David Yallop, Anglais né catholique romain, *AU NOM DE DIEU*, chez Christian Bourgois, 434 pages, 80 F, n'en déplaise à Jean Potin, le rédacteur en chef de La Croix, assomptionniste, n'est pas « un mauvais polar ». C'est le résultat ample, et en mille points vérifiable, du bon travail d'un journaliste chevronné, reconnu par toute la presse londonienne comme "un enquêteur accrocheur et sérieux", "un journaliste d'investigation très compétent". Et tous les articles consacrés à son livre de conclure, quelles que soient leurs tendances, que "l'affaire mériterait l'ouverture d'une enquête officielle". C'est l'évidence même.

Que démontre-t-il ? L'assassinat par empoisonnement, dont on se doutait mais dont on ignorait tout, du pape Jean-Paul I^{er} dans la nuit du 28 au 29 septembre 1978 après 33 jours de règne sur le trône de saint Pierre. Yallop en dénonce les six commanditaires présumés, les auteurs, d'ailleurs parfaitement solidaires dans un tissu d'autres crimes financiers ou crapuleux, antérieurs et postérieurs. C'est du beau et intelligent travail... Il en détermine les mobiles, puis il reconstitue minutieusement de manière hallu-

cinante les agissements du cardinal Jean Villot dans les douze heures qui suivirent le crime, pour le maquiller en mort naturelle. Cet exploit constituerait le plus réussi des « crimes parfaits » si sa position, *usurpée*, de chef de l'Église et de l'État du Vatican n'avait donné au sinistre cardinal tout pouvoir pour clore les yeux et les oreilles, et les bouches de tous, domestiques de Sa Sainteté, secrétaires, médecins, gardes suisses et, au-delà de la frontière conventionnelle du Vatican, polices et justice de l'État italien.

Cinq ans après le crime, un journaliste, connu comme justicier et redresseur de torts qui n'en est pas à son coup d'essai, mais indubitablement qui a fait là son coup de maître, tente de réveiller l'opinion mondiale, par elle la Justice, mais quelle Justice ? l'italienne ? la vaticane ? Et au-delà, l'Église, première intéressée, le courage des témoins encore accessibles, la conscience du pape Jean-Paul II, successeur immédiat de l'homme assassiné. Mais tout ce monde-là n'est-t-il pas encore aujourd'hui sous le pouvoir des assassins, et par trop impliqué dans le crime ?

Il est fort à craindre que rien ne bouge, comme dans le domaine de la corruption des mœurs au sommet de l'Église, comme dans cet autre domaine, de tous le plus important, auquel nous nous sommes voués depuis exactement vingt ans, depuis le 6 août 1964, celui de l'hérésie et du schisme que nous dénonçons, avec le total insuccès que l'on sait, dans la tête et dans les membres de la hiérarchie postconciliaire... Il est fort à redouter que le complot du silence, un silence meurtrier, l'*omertà* sicilienne, ne fasse participer tout le monde, l'Église entière, les maîtres de l'opinion publique, la conscience mondiale, au crime de quelques-uns, le plus énorme qui se puisse commettre après celui du Vendredi saint, celui du vendredi 29 septembre 1978, le meurtre du Pape du sourire, « *notre doux Christ en terre* », Albino Luciani, *blanche lumière*, qui fut le « *candidat de Dieu* » au jour de son élection et le martyr de ses frères, au trente-troisième jour de son service pontifical.

« *Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ?* » À ce cri, qui remonte du fond de l'histoire des hommes, Jean-Paul II répond de la même manière que le père de tous les assassins : « *Suis-je le gardien de mon frère ?* » Autrement dit : *Qu'est-ce que j'en ai à f... de l'assassinat de cet Abel aux mains pures ?*

Ici, je dois à mes amis une explication. Nombre d'entre eux se sont étonnés du crédit que je paraissais accorder aux dires d'un journaliste dont les idées ne cadrent pas avec les nôtres, et de loin ! À preuve le portrait qu'il trace, dès son premier chapitre, d'un Jean-Paul I^{er} naïf, progressiste, partisan de la pilule et de toutes les subversions modernes... Peut-on croire un tel gauchard, aux préjugés grossiers, par trop évidents ? Et devrait-on même plaindre, et regretter un pape qui aurait eu les convictions et les projets qu'il lui prête ?

Eh bien ! Si David Yallop n'a pas nos idées, tant mieux. Si Jean-Paul I^{er} n'était pas ce que nous pensons et ce que nous aimions en lui, tant pis. Notre accord sur l'objet essentiel du livre en sera d'autant moins suspect de mauvaise foi, ou de connivence, et l'attention que l'Église conciliaire *doit* lui apporter n'en sera que plus impérativement réclamée par l'homme de droite et le journaliste de gauche, pour une fois d'accord !

J'évoquerai plus loin ce double aspect du livre, qui nous écœure mais qui ne doit pas nous détourner de le lire, d'en parler et de le faire connaître. David Yallop a péché par présomption quand il a tenté de comprendre vite et de résumer en termes journalistiques la pensée et la personnalité complexes de son *saint*. Il n'était pas

POLÉMIQUE

INTELLIGENCES CONFUSES

Beaucoup de choses à dire ces temps-ci sur les intellectuels et leurs œuvres les plus récentes, dont la confusion me paraît aggraver le désordre mental de l'opinion publique la plus élevée, celle des gens cultivés, les gens qui lisent encore. On se prend la tête des deux mains, en se demandant : Comment un tel, un tel peuvent-ils penser, écrire, oser publier de telles énormités ? Et comment l'opinion peut-elle absorber ces poisons comme de l'eau ?

HANS URS VON BALTHASAR HONORÉ DU PREMIER PRIX DE LA FLAGORNERIE

Le pape Jean-Paul II a remis au grrrand théologien Urs von Balthasar le parchemin et la plaque d'argent du prix international "Paul VI" qui lui a été attribué par l'institut Paul VI de Brescia. Et, accessoirement, le montant du prix lui a été versé : cent millions de lires pour sa maison d'édition. Honneur à lui. Tant mieux pour lui.

Parlant à des journalistes, on doit lui rendre cette justice qu'il a largement payé ses payeurs. En flagornerie, premier prix. De cette conversation, je retiens ces quelques grands moments, recopiés de l'Osservatore romano de langue française, du 10 juillet.

« *Avant le Concile et durant le déroulement des travaux conciliaires on nous considérait comme de gauche et on nous considère aujourd'hui comme de droite. Voilà ce que le destin nous a réservé, à Karl Rahner et à moi-même. La vérité est que nous, nous n'avons pas rétrocedé, que nous avons gardé nos idées. Ce sont les autres, les choses elles-mêmes qui sont allés de l'avant.* » Énorme aveu.

« *Au sujet des bastions pré-conciliaires abattus par le Concile, le théologien a rappelé avant tout autre celui qui faisait obstacle à la liberté religieuse. Les différentes réactions opposées à cette résolution sont dans l'ordre normal de l'histoire : chaque Concile a vu naître des schismes.* » Vantardise d'une coterie à vrai dire majoritaire, presque totalitaire, qui clame son hérésie et renvoie au schisme les opposants ! Et l'Église avale ça comme de l'eau. C'est énorme.

« *Paul VI était un homme d'une intelligence extraordinaire ; il comprenait tout et lorsque sera connue la documentation qui le concerne nous aurons la preuve de la stupidité des reproches qui lui ont été faits.* » En attendant la preuve, les reproches ne seraient-ils pas si stupides ?

« *Jean-Paul II a découvert et mis en lumière l'unité entre anthropologie et théologie. Sa piété a un caractère exceptionnel, d'un abandon presque enfantin ; il prie toute la journée et donne un extraordinaire exemple de spiritualité.* » Énorme éloge.

« *Par ces deux déclarations (sur Paul et sur Jean-Paul), Urs von Balthasar répondait à qui lui demandait ce qu'il pensait du pape au nom duquel lui était attribué ce prix important, et du pape qui allait le lui remettre matériellement. Mais sa réponse a été précédée d'un avertissement : "Saint Ignace nous dit qu'il ne faut jamais établir de comparaison entre les saints".* » Énorme ! Ça pèse cent millions de lires.

UN "SAINT", FALSIFICATEUR DES ÉCRITURES !

Dans le même O.R., l'allocution du pape, audience du mercredi 4 juillet, « *La dimension mystique du langage du corps* », donne à penser. Sur le « *langage du corps* » (16 fois), exprimant « *la masculinité et la féminité* » (7 fois). Très "mystique"... !

L'important pourtant n'est pas là, mais dans la reprise, par trois fois, de la falsification d'un texte de saint Paul (Eph. 5, 21), naguère dénoncée ici même (CRC 181, p. 2, sept. 82), falsification à laquelle Jean-Paul II tient avec opi-

niâtreté. « *Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ, écrit l'Apôtre. Les femmes à leurs maris... Enfants, obéissez à vos parents... Esclaves, obéissez à vos maîtres...* »

Pour Jean-Paul II, « *l'auteur de l'Épître aux Éphésiens* », qui n'est pas saint Paul, selon le dernier bateau moderniste, « *exhorte les époux à être soumis l'un à l'autre... tous deux soumis l'un à l'autre* ». Lui à elle comme elle à lui ! Égalitarisme, féminisme, peut-être, mais hérésie obstinée de sa part, qui ne va pas cependant jusqu'à prêcher aux parents la soumission à leurs enfants, et aux maîtres l'obéissance à leurs serviteurs. Seules les femmes l'intéressent, confortable majorité électorale.

C'est une énormité de plus, ce n'est pas la première. Concile et papes conciliaires falsifient les saintes Écritures avec un cynisme total. Ce sont eux les infallibles, les inspirés, les illuminés, et non pas un quelconque inconnu, réputé « *auteur de l'Épître aux Éphésiens* », celui-là même qui poursuit sa recommandation aux femmes d'être « *soumises à leurs maris comme au Seigneur* » : « *En effet, le mari est chef de sa femme comme le Christ est chef de l'Église, lui le sauveur du corps. Or l'Église se soumet au Christ ; les femmes doivent donc, et de la même manière, se soumettre à leurs maris.* »

Elles ont une excuse à s'emanciper et réduire leur mari en esclavage. N'est-ce pas ce que l'Église conciliaire fait du Christ, en falsifiant la divine Révélation ? C'est énorme.

PIERRE CHAUNU, DE LA R. P. R., CANONISE « PAUL VI, PAPE, MARTYR DE LA MODERNITÉ »

C'est énorme ! M. Pierre Chaunu, de la *religion prétendue réformée*, écrit sur Paul VI, dans le Figaro du 29 juin, et le canonise, rendant compte d'un livre récent qui en publie l'éloge à 43 voix : *Martyr de la modernité*. Du mal qui s'est fait sous son règne il n'est nullement responsable. Il était le chef, donc la victime, des incendiaires.

C'est ainsi que le grrrand historien écrit l'histoire récente. Alors, l'ancienne ... ! En lisant ces lignes, nul ne devinerait qu'il s'agit de Paul VI, du Paul VI de l'histoire. C'est le Paul VI de la foi de Chaunu.

Son pontificat fut « *le plus tragique de l'histoire* ». Oui ! « *Ces quinze années 1963 à 1978 apparaîtront, quand viendra le recul (un recul qui vient !), comme les plus tragiques de l'histoire du monde.* » Années de dénatalité en Occident, et de déchristianisation. L'exagération est nécessaire à l'encadrement pathétique du héros de notre expert en histoire quantitative.

La tragédie de Paul VI le martyr ? « *Il manqua finalement de peu, sans doute pour le malheur du monde, la tiare en 1958.* » Mais il ne la rata pas en 1963, fut-ce pour le bonheur du monde ? Non, il était trop tard. « *Il dut subir la fin, de plus en plus pénible, d'un Concile qu'il n'avait pas commis l'imprudence de réunir...* » Énorme, un Pape qui subit un Concile qu'il ne tenait qu'à lui de clore.

« *Il mourut contesté, bafoué, persiflé et trahi, le 6 août 1978 à Castelgandolfo, par quelques-uns (la tournure de la phrase insinue l'idée qu'il est mort par ces quelques-uns qui l'ont donc tué en quelque manière...) de ceux qui l'avaient immodérément encensé (des noms ! des noms !); il avait vu s'écrouler un monde (comme Néron assistant, la lyre à la main, à l'incendie de Rome ?) dont il avait compris l'inévitable mutation ; il aurait voulu la faciliter sans rien trahir de l'essentiel (comme Néron, lui aussi le VI^e, mijotant de reconstruire Rome à neuf), et il échoua parce que c'était sans doute inévitable (selon la vieille maxime : Semper sub Sexto Roma perdita fuit), et il en souffrit au point que sa*

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

N° 204

SEPTEMBRE – OCTOBRE 1984

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 24 F.

SAMEDI 20 OCTOBRE QUEL SALUT POUR LA FRANCE ?

NOTRE XV^e GRANDE MUTUALITÉ

C'est bientôt. C'est demain... Nos amis ont juste le temps de décider d'y aller, d'y entraîner toute leur famille, de prévenir leurs meilleurs amis, leurs voisins. 2 200 sièges vous attendent, et ce n'est pas que je tiens absolument à les voir remplis, et même à constater que les couloirs sont encombrés de jeunes gens, debout, ou assis dans les escaliers. C'est un autre sentiment qui m'émeut déjà et me saisit alors, l'amour et l'angoisse de la Patrie, l'angor Patriæ. Il me semble, d'année en année que le Christ Jésus, Notre Seigneur, et la Bienheureuse, l'Immaculée Vierge Marie, notre Roi, notre Reine de France se laissent toucher, nous conservent la paix et nous la garderont, du moins tant qu'il y aura cette petite foule, amie, complice du grand secret, pour se rassembler et prier, pour entendre des paroles de vérité plus qu'humaines, divines ! et d'espérance surnaturelle.

Songez que depuis quinze ans nous tenons sans défaillance, à notre place de fidélité, les plus anciens d'entre vous et nous, sans autre ambition que de dénoncer et de réprover ensemble toutes les causes de la chute du monde et de la décadence de l'Église pour, s'il se peut, les ralentir, les enrayer, voire redresser le cours de l'histoire avec le secours de Dieu...

Cet octobre 1984, je comprends votre *tentation* plus grande de rester chez vous et de penser à autre chose. Serait-ce même à de bonnes élections, à une conquête légale du Pouvoir, à des manifestations bruyantes, massives, qui contraignent l'État socialo-libéral à respecter notre foi, nos traditions, nos écoles, notre race.... C'est du rêve. C'est l'aventure. Mais c'est se donner de l'action, du mouvement, de l'espoir, et peut-être de l'ambition. On se fait plaisir à soi-même. Pour les chefs, c'est une carrière politique qui s'ouvre, pour beaucoup, c'est une participation directe ou indirecte à la manne électorale, aux privilèges et aux revenants-bons d'une petite *nomenklatura* de droite en gestation, miettes de la grande bouffe républicaine.

Qu'a donc encore à dire et à faire la CRC, vieille Ligue et jeune Phalange, quand d'autres mouvements et journaux l'ont dépassée et commencent à participer à la vie politique et à la décision démocratique ?

M. Renouvin est conseiller économique, dans les dépendances du gouvernement socialiste, M. Arrighi est l'un des dix vice-présidents de l'Assemblée régionale corse, et M. Romain Marie est quand même député européen après avoir été un malheureux représentant de la CRC à Castres ! Voilà à présent gagné le Parlement européen. En 1986, ce sera la Chambre des députés. En 1988, on peut espérer, à présent, la présidence de la République ! Et tout cela, sans autre peine pour chacun que le don de son bulletin de vote, en pleine légalité, pour le salut de la France. En regard de cette conquête irrésistible du Pouvoir, de progrès en progrès, à chaque consultation populaire, soutenus par le ras-le-bol des indigènes de ce pays contre ce tas d'immigrés malfaisants qui l'envahissent, à quoi bon vos réunions vieilles-monarchistes, catholiques, et je ne sais quoi ? Suivez le mouvement ! Qu'est-ce que produit une soirée de Contre-Réforme catholique et de Contre-Révolution nationale à la Mutualité ? Rien.

PRIER, POUR COMPRENDRE

C'est parce que je suis pleinement conscient de ce RIEN électoral, démocratique, républicain, et de cette totale absence d'entraînement démagogique, — pas même l'espérance du moindre écho dans une presse en totalité hostile ou indifférente —, que cette année, sûrs de n'avoir là que des amis fervents, ou des gens sympathiques qui veulent nous comprendre, nous commencerons ensemble par la seule chose qui ait encore un sens, qui soit encore proportionnée aux besoins immenses et aux dangers de l'heure. Nous dirons tout au long notre chapelet.

Celui des Mystères douloureux, par lesquels Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a valu le pardon de nos péchés et une bénédiction de miséricorde du Père, de Dieu qui est Père, sur notre monde coupable.

Ce chapelet dès l'abord récité opérera une montée, une purification de nos esprits, une élévation, une sanctification de nos cœurs. Il ne sera plus question ensuite de manœuvres politiques, d'investissement du Pouvoir ni de coup d'État chanceux. Je vous entraînerai une quinzième fois plus loin, plus haut que les calculs électoraux, les luttes de partis, les ambitions des chefs et les passions irréflechies des foules. Dans le Conseil de la Sainte Trinité, où Notre-Dame de France exerce son patronage, et d'où procède parmi les destins épars des nations, l'Histoire sainte de la France.

Je vous entraînerai par de tout autres chemins que les chemins battus de la *Realpolitik*, comme ils disent dans leur jargon chananéen. Qu'a donc donné ce réalisme machiavélique depuis deux cents ans à la droite française, sinon de cruels mécomptes et des trahisons ? Les deux plus grands Français de ces derniers cent ans, dans leur jeune temps, oui ! aux mêmes élections de 1889 votent pour le juif Naquet, député boulangiste dans le VIII^e arrondissement de Paris ! Le résultat, on le sait. L'un et l'autre, le héros national et le saint, dès lors trouveront de plus hauts chemins pour le salut de la France. Ceux-là mêmes où nous les suivrons.



PARIS - MUTUALITÉ

Samedi 20 Octobre

à 21 heures

QUINZIÈME
GRANDE RÉUNION PUBLIQUE

QUEL SALUT
POUR
LA FRANCE ?

PAR
L'ABBÉ DE NANTES

GRANDE SALLE DE LA MUTUALITÉ
24, rue Saint-Victor

Métro : Maubert-Mutualité

Participation : 10 F

LA RENAISSANCE CATHOLIQUE
Maison Saint-Joseph 10280 SAINT-PARRES-LES-VAUDES

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

N° 205

NOVEMBRE 1984

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 24 F.

ROME REVIENT

Nous l'avons appris en France par Joseph Vandrisse, dans Le Figaro du 10 novembre. Les autres journaux ont repris la nouvelle, par exemple le Nouvel Obs, le 16. La Croix, du coup, en a parlé, le 23.

UN RÉQUISITOIRE DU CARDINAL RATZINGER

C'est le titre du Figaro, sous titre : La bureaucratie mitrée en accusation. Le Nouvel Obs, lui, attaque, cherchant la faille : « Le Cardinal croix de fer. En attaquant Vatican II et en prônant une brutale "restauration", Mgr Ratzinger parle-t-il au nom de Jean-Paul II ? » La Croix minimise et édulcore : « Un diagnostic par le cardinal Ratzinger. La Crise de la foi. Le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi donne un sens positif à la "restauration de l'Église". »

Qu'en est-il exactement ? Que dit-il dans ce dossier du mensuel italien *Jesus*, du groupe de *Famiglia Cristiana* que notre *Famille chrétienne* publiera bientôt sans doute, dossier qui constitue les bonnes feuilles d'un livre à paraître en janvier 1985 aux éditions paulines sous le titre *Rapport sur la foi*. Voici ce qu'on en peut savoir par le Figaro, que je cite intégralement, et par La Croix, appelée en renfort. Sans que j'y mêle un mot de mon cru, sinon les sous-titres.

UN BILAN EFFARANT, CATASTROPHIQUE

Longuement, avec courage et franchise, le préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi analyse ce qu'il appelle les quatre « *nœuds* » du malaise actuel : « *La foi en Dieu et au Christ est ébranlée, le lien entre l'Écriture sainte et l'Église est brisé, l'Église est réduite à de simples structures humaines, l'enseignement de la foi et la catéchèse sont désintégrés.* »

Déjà en janvier 1983, à Paris et à Lyon, le cardinal Ratzinger avait osé parler de cette *désintégration de la catéchèse* et même de l'*écroulement de la catéchèse classique*.

Aujourd'hui, le cardinal persiste et signe. « *Quelques catéchismes et de nombreux catéchistes n'enseignent plus la foi catholique dans son ensemble où tout se tient et où chaque vérité présuppose et explique l'autre. Ils cherchent à rendre humains et intéressants selon les orientations du moment, des éléments du patrimoine chrétien. Plus de formation globale de la foi mais des réflexions basées sur des expériences anthropologiques partielles.* »

Le résultat ? Quand le jeune chrétien n'a pas appris « *ce qu'il doit croire et espérer, ce qu'il doit faire et vivre* », quelle vision d'ensemble de la foi catholique peut-il avoir ?

Autre nœud de la crise, selon le cardinal, la conception erronée du pluralisme qui occulte l'unité que présuppose la diversité et qui fait admettre peu à peu l'équivalence de thèses dissemblables, opposées et irréductibles. [Ici, La Croix cite le cardinal ; suivons-la].

« *Dans un monde où le scepticisme a contaminé les croyants, la conviction de l'Église est qu'il n'y a qu'une vérité,*

et que cette vérité soit définie de manière précise, cela devient un scandale. C'est un scandale qui aujourd'hui est aussi le fait de ces chrétiens qui ont perdu de vue les structures de l'Église, laquelle n'est pas seulement une organisation humaine et qui, pour cette raison, doit défendre un dépôt qui n'est pas sa propriété. Elle ne serait plus la "Catholica" si ce dépôt n'était pas commun, accepté par tous...

« *Certes, l'unité de la foi ne signifie pas uniformité des instruments techniques et des modes de réflexion, mais à la fin tout doit être rapporté à une réalité qui est rédemptrice et qui est unique.* »

UN MONDE EN PERDITION

Cette crise de la foi est-elle perceptible au même degré dans tous les continents ? Si l'Europe occidentale se présente « *comme un monde désenchanté, vieux désormais et marqué par l'arrogance académique et une froideur blasée* », dans une Amérique du Nord marquée par la richesse, « *l'éthique chrétienne apparaît comme un scandale* ». En Afrique, « *les thèses de l'inculturation et les perspectives d'un concile africain, dont les contours ne semblent pas encore bien clairs, peuvent briser l'unité catholique* ». Comme aussi, « *dans le reste du tiers monde, apparaissent des risques d'indigénisation discutable* ».

En Amérique latine, le cardinal Ratzinger constate combien est difficile, sinon impossible, le dialogue avec des théologiens

MUTUALITÉ

PARIS

COURS MENSUELS
DE

L'ABBÉ GEORGES DE NANTES

JEUDI 20 DÉCEMBRE
20 h 30

OFFRE DE DIALOGUE
AU CARDINAL RATZINGER

21 h 30

APOLOGÉTIQUE TOTALE
AU BOUT DU CHEMIN DES SCIENCES
LA RÉVÉLATION CHRÉTIENNE

JEUDI 17 JANVIER

AU SOMMET DE L'ANTHROPOLOGIE
LA FOI

Conférences publiées en cassettes et vidéos.